

Broken Arrow de Delmer Daves (1950)

Analyse de séquence n° 2

Séquence 2 : La rencontre avec Cochise et l'arrivée dans le camp chiricahua

La mise en valeur, par la mise en scène de la figure de Cochise dans *Broken Arrow*.

Extraits de trois séquences :

- *The Battle at Apache Pass* de George Sherman (1952) (5'23 – 7'53") (Rencontre avec Cochise au Fort)
- *Broken Arrow* de Delmer Daves (1950) (19'15 – 27'25") (Trajet et rencontre avec Cochise dans le camp Chiricahua)
- *Drum Beat* de Delmer Daves (1954) (31'50" – 42'00") (Trajet et rencontre avec le Captain Jack, dans le camp modoc)

La présentation de Cochise, joué par le même acteur, Jeff Chandler, dans le film de Sherman, a beaucoup moins d'intensité en comparaison de celle de Daves.

Déjà, c'est Cochise qui apparaît, dans le fond du cadre, dans le fort, sans être allé à travers les espaces, à la rencontre de l'autre. Le processus est inversé, c'est l'Indien qui se déplace. Deuxièmement, il est montré accueilli par le major, puis on passe à la scène où le soldat parle à la femme de Cochise et prend le daim offert par celui-ci aux soldats, ce qui casse l'intensification de son arrivée.

Retour dans la salle du Major et là, le cadrage varie, en alterant le plan américain et le plan poitrine, mais le fond du plan va être sans arrêt brouillé par un soldat qui mesure des espaces sur une carte, donnant un détail narratif inutile à la scène. Sherman orne quand Daves dépouille. Cet élément parasite gêne l'intimité d'une scène (les deux hommes s'apprécient fortement dans le film de Sherman) dans laquelle les deux personnages auraient se retrouver face à face. Peu de profondeur dans cette scène donc, pourtant très importante, placée au début du film.



Chez Daves, dans *Broken Arrow*, la temporalité est différente, et liée aux espaces parcourus. Le trajet prend du temps (2'14" pour faire arriver Jeffords au camp de Cochise) parce qu'aller chez

L'Autre ne peut être expédié ni par une ellipse, ni en trois plans. Alors que dans *Drum Beat*, le personnage de Johnny MacKay, interprété par Alan Ladd, arrive assez vite au camp Modoc. La volonté de Daves n'est plus alors d'annoblir la figure du chef Modoc, rétif à toute entente et autre traité de paix avec les Blancs. Justement, cette entrée en terre indienne se fait sous de bien mauvais auspices : le récit est dramatisé par la rencontre avec les Indiens Modocs, et la tension monte. Arrivé au camp, Johnny MacKay est obligé de descendre dans un espace confiné où le groupe d'Indiens va s'opposer à MacKay. Le resserrement de l'espace n'est plus au service de l'intimité et de la possible reconnaissance de l'un par l'autre comme son égal, ce qui se produit dans *Broken Arrow* dans lequel la solennité de la rencontre est annoncée par une véritable ascension vers la citadelle de Cochise, il y a un dénuement des espaces qui est filmé et une lente apparition de l'Indien, un contact qui se fait petit à petit, de jour comme de nuit. Une fois arrivé à l'entrée du camp apache, Daves emploie deux fois la plongée, à valeur englobante, en vue d'ensemble : Stewart est alors noyé dans la masse des Indiens. Puis l'on assiste à quelque chose d'assez fort puisque Cochise, tout en étant présent, se fait d'abord entendre, puis voir : il est invisible, mais là. Il ne se donne pas à l'image tout de suite. On passe ensuite d'un cadrage en plan américain pour Jeffords à un plan poitrine sur Cochise. La mise en valeur commence, mais l'échelle des plans fait dissonner le rapport. Il n'y a toujours pas reconnaissance. Il n'y a donc toujours pas de champ-contrechamp, si lourd d'habitude et qui là, prend une valeur tellement importante.



N. T. Binh, dit que le champ-contrechamp, chez Daves, « réhabilite l'échange des regards et implique le spectateur dans ce va-et-vient. C'est une façon de prononcer le match nul des regards, d'assurer le partage des points de vue, sans pour autant annihiler les individualités. » Il y a même plus encore dans cette construction, dans la tente puisque la paix s'annonce à la fois verbalement, et cinématographiquement. A ce champ-contrechamp s'ajoute le two-shot qui scinde l'union. C'est par la mise en scène que nous avons eu accès à la fois à la défiance de départ avec la différence de cadrage entre Cochise de Jeffords, puis à l'écoute de l'un et de l'autre par le champ-contrechamp et enfin à une possible entente avec le two-shot.

Dans *Drum Beat*, si les personnages s'enfoncent bien dans le paysage, dans le fond du plan, leur trajet ne prend pas valeur de pénétration lente en terre étrangère à la reconnaissance de l'Autre. Le trajet n'est pas vécu comme une ascension, il est entrecoupé dramatiquement par la charge des Indiens modocs, ce qui brise un peu la religiosité du voyage et ensuite, nous les fait arriver presque en deux plans dans le camp de Captain Jack. L'entrevue est filmée comme une opposition entre deux parties et plus comme une acceptation des deux protagonistes. Daves refuse le champ-contrechamp à MacKay et Captain Jack, ainsi que le two-shot. Il n'y aura pas d'accord.

Cela dit, si le cadrage a une valeur quasi éthique chez Daves, il ne faut pas penser que les personnages filmés en two-shot sont forcément en accord. Il y a des oppositions chez lui qui sont filmées ainsi.